

Communiqué de presse
Exposition
Du 28 octobre 2012
au 28 janvier 2013

Aile Richelieu, espace Richelieu

Chypre entre Byzance et l'Occident

IV^e-XVI^e siècle

Exposition organisée par le musée du Louvre et le Département des Antiquités de Chypre à l'occasion de la Présidence Chypriote du Conseil de l'Union européenne.



En partenariat avec l'Office du Tourisme de Chypre.

Cette exposition a bénéficié du soutien de Louis Vuitton et de The A.G Leventis Foundation

LOUIS VUITTON


Saint Démétrios, fresque provenant de l'église de Saint-Antoine de Kellia. Chypre, Musée du monastère de Kykkos.

© Kykkos, Musée du monastère.

Le musée du Louvre propose de découvrir la Chypre médiévale. Icones, enluminures, sculptures, fragments d'architecture, pièces d'orfèvrerie et de céramique, 150 objets retracent l'histoire artistique contrastée de l'île. Depuis le IV^e siècle, premier siècle byzantin, qui voit triompher la nouvelle religion chrétienne dans tout l'Empire romain, jusqu'à la conquête de l'île par les Turcs en 1570, se développe dans Chypre un art qui témoigne de sa magnificence.

Étape incontournable des routes commerciales vers le Proche-Orient et la Palestine, l'île, province de l'Empire romain d'Orient qui commence à devenir « byzantin », est une région prospère où s'élèvent d'immenses basiliques. Plusieurs fragments architecturaux et éléments de mobilier liturgique (chapiteaux de Paphos et de Limassol, plaque de chancel de Larnaca, fragments de « tables d'autel », lampes de bronze...), présentés dans l'exposition, évoquent les premières basiliques chrétiennes et leur aménagement. Quant aux décors monumentaux intransportables, un des médaillons de mosaïque de l'arc absidal de l'église de la Kanakaria de Lythrankomi représentant saint Matthieu (Musée byzantin de Nicosie), permet de rendre compte de leur appartenance aux plus belles expressions du premier art byzantin.

La richesse de « Chypre » se mesure également à la splendeur du trésor dit de Lamboussa-Lapithos, retrouvé autour de 1900, aujourd'hui principalement partagé entre Nicosie, Londres et New York. Pour la première fois réunis à Paris, six plats d'argent de l'Histoire de David que se partagent le Musée archéologique de Nicosie et le Metropolitan Museum de New York viennent au Louvre, ainsi que la main votive de bronze du cabinet des Médailles et des cruches de bronze de même provenance. Enfoui lors de la conquête arabe de l'île au milieu du VII^e siècle, le trésor de Lamboussa-Lapithos offre en quelque sorte une magistrale conclusion à la première période chrétienne de Chypre.

Commissaires de l'exposition pour le musée du Louvre :

Jannic Durand, conservateur général, adjoint au directeur du département des Objets d'art du musée du Louvre

et Dorota Giovannoni, documentaliste scientifique au département des Objets d'art du musée du Louvre.

Anne-Laure Béatrix

Direction de la communication

Coralie James

Coralie.james@louvre.fr - Tél. 01 40 20 54 44 / Fax : 54 52

Contact presse



Plat provenant du trésor de Lamboussa-Lapithos, *Combat de David et Goliath*. Metropolitan Museum of Art
© The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN-GP / image of the MMA.



Vierge Éléousa. Icône, Tala, Ermitage de saint Néophyte © Tala. Ermitage de saint Néophyte.



Saint-Nicolas, avec scènes de sa vie. Icône, provenant de Saint-Nicolas-du-Toit. Nicosie, Musée byzantin
© Nicosie, Archbishop Makarios III Foundation Cultural Centre.

Chypre est dès lors soumise à un étrange partage entre Arabes et Byzantins, qui ménage aux deux rivaux un accès égal à ses ports.

Un fragment de colonnette à inscription arabe, des lampes de terre cuite orientales arabes et quelques sceaux – puisque le corpus chypriote est l'un des plus riches de toute l'histoire byzantine – permettent de rendre compte des trois « siècles obscurs » de l'histoire de Chypre qui n'ont guère laissé d'autres sortes de vestiges.

Toutefois un évangile du IX^e siècle de la Bibliothèque nationale de France (grec 63) montrera que les liens de l'Église chypriote avec Constantinople demeurent vivaces et ininterrompus durant toute la période.

L'île redevient byzantine au X^e siècle avec la reconquête de l'empereur Nicéphore Phocas. Elle offre jusqu'au XII^e siècle, les contours d'une province prospère, qui se couvre d'églises aux décors de fresques remarquables, et dont l'ermite saint Néophyte est la plus grande figure religieuse. L'impressionnant *Saint Démétrios* provenant de l'église de Saint-Antoine de Kellia, qui quitte pour la première fois le musée du monastère de Kykkos, permet de les évoquer concrètement.

Liées à la peinture monumentale, les icônes posent aussi la question des liens avec l'art constantinopolitain contemporain et de la plus ou moins grande autonomie artistique de l'île. La *Vierge Éléousa* du peintre Théodore Apevdhis du Musée de l'Ermitage de saint Néophyte, de la fin du XII^e siècle, est ainsi très étroitement apparentée à la peinture de la capitale byzantine par son iconographie, le traitement subtil des drapés aux accents classiques, la finesse du visage et des mains. De son côté, le *Christ conduit au Calvaire* (*Elkomenos*) de l'évêché de Limassol provenant de Pelendri, vers 1200, se distingue des modèles constantinopolitains par un caractère narratif accentué, des personnages plus pondéreux, des couleurs plus contrastées qui témoignent d'une réelle autonomie, comme l'attestent également les célèbres programmes monumentaux insulaires du XII^e siècle : Saint-Nicolas-du-Toit, Asinou, Ermitage de saint Néophyte, Lagoudéra, Kato Lefkara.

Cependant, avec les croisades, l'île devient au XII^e siècle un enjeu stratégique entre Orient et Occident pour le contrôle de la Terre Sainte. À l'issue de la troisième croisade, en 1191, Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre, parvient à s'emparer de l'île, avant de la céder aux chevaliers du Temple, puis au roi déchu de Jérusalem, Guy de Lusignan, issu d'une lignée aristocratique poitevine. Saint Louis lui-même, dans son rêve de reconquérir Jérusalem, vient séjourner dans l'île en 1248-1249. Plusieurs documents et manuscrits enluminés, aux côtés des monnaies des premiers Lusignan, illustreront concrètement dans l'exposition ces bouleversements politiques.

Chypre occupe alors une place singulière dans l'épanouissement d'une peinture d'icônes dite « des croisades » ou *maniera cypria*, qui opèrent une synthèse originale entre traditions grecques et latines tout autour de la Méditerranée orientale. La magistrale icône de saint Nicolas – avec un couple de donateurs latins de la famille Ravendel – provenant de Saint-Nicolas-du-Toit (musée byzantin de Nicosie), aux caractères latin et byzantin intimement mêlés tant pour la technique que pour le style, en est sans doute la plus belle illustration.



Vierge à l'enfant Kykkotissa. Icône, XIV^e siècle. Chypre, Musée du monastère de Saint-Jean Lampadistis à Kalopanayiotis
© Evêché de Marfou.



Coupe aux amoureux. Paris, musée du Louvre
© RMN (Musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi.

Informations pratiques

Lieu

Salle Richelieu, espace Richelieu.

Horaires

Tous les jours de 9h à 17h45, sauf le mardi.

Nocturnes, mercredi et vendredi jusqu'à 21h45

Tarifs

Accès avec le billet d'entrée au musée : 11 €. Gratuit pour les moins de 18 ans, les moins de 26 ans résidents de l'UE, les enseignants titulaires du pass éducation, les demandeurs d'emploi, les adhérents des cartes Louvre familles, Louvre jeunes, Louvre professionnels et Amis du Louvre, et le premier dimanche du mois.

Renseignements

Tél. 01 40 20 53 17 - www.louvre.fr

En 1291, avec la chute d'Acre et des dernières possessions de Terre Sainte, Chypre devient l'avant-poste de l'Occident chrétien pour tout espoir de reconquête. Au milieu du XIV^e siècle, Pierre I^{er} de Lusignan, roi de Chypre et roi titulaire de Jérusalem, accepte même la couronne de Petite Arménie et rêve à son tour de croisade. Sous le règne des Lusignan, se développe aux XIII^e et XIV^e siècles un art de cour essentiellement gothique avec les chantiers des grandes cathédrales de l'île (comme en témoigne le grand Christ de marbre du Lycée panchypriot de Nicosie qui figurera à l'exposition), mêlé à des apports byzantins, voire d'autres, issus des arts de l'Islam. Toutefois, l'héritage byzantin orthodoxe subsiste profondément : c'est ce que montre une série d'icônes de dévotion aux accents vernaculaires, comme par exemple la copie de la Vierge Kykkotissa de Saint-Jean-Lampadistis, qui offrira aussi une occasion de s'interroger à nouveau sur l'origine d'un type iconographique emblématique. Quant à la céramique profane à décor courtois ou animalier, elle connaît un essor spectaculaire.

Néanmoins, depuis le XIII^e siècle et la chute de Constantinople aux mains de la quatrième croisade en 1204, la montée en puissance des Vénitiens en Méditerranée est inexorable. En 1467, Catherine Cornaro, fille de patriciens de Venise, épouse le roi Jacques II dont elle hérite en 1474 de la couronne de Chypre, qu'elle cède sous la contrainte en 1489 au Doge de Venise. L'île commence à s'ouvrir alors à l'art de la Renaissance, tandis que la peinture d'icônes hésite entre innovation à l'italienne et tradition orthodoxe. En 1571, avec la chute de Famagouste, Chypre tombe aux mains des Turcs, victime de la lutte implacable entre Turcs et Vénitiens.

Présentation

Camille Enlart (1862 - 1927), un français en Chypre

Du 28 octobre au 28 janvier 2013 - Aile Richelieu, entresol, salle A à l'entrée de la crypte Girardon.

Camille Enlart a pris une part importante à la redécouverte du patrimoine médiéval de Chypre.

La salle d'actualité présente un éclairage particulier sur le rôle des Français à Chypre. Tout au long du XIX^e siècle, de nombreux voyageurs français se sont succédé sur l'île et ont pris une part importante à la redécouverte de son patrimoine, notamment pour les oeuvres de l'époque médiévale, moment où Chypre avait entretenu des liens privilégiés avec la France. Mais c'est indiscutablement Camille Enlart (1862-1927) qui a joué le rôle essentiel. En quelques séjours, il réussit à parcourir d'innombrables sites et publie en 1899 une synthèse encore irremplaçable sur l'art du Moyen Âge et de la Renaissance en Chypre. De plus, il a donné puis légué à de nombreuses institutions françaises des oeuvres issues de ses recherches chypriotes ainsi que des relevés ou des photographies exécutés lors de ses missions.

Commissaire : Pierre-Yves Le Pogam, conservateur en chef au département des Sculptures du musée du Louvre.



Saint Mammès chevauchant le lion. Icône, Paphos, Musée byzantin.
© Paphos, Musée byzantin.

Publications

Catalogue de l'exposition

Chypre entre Byzance et l'Occident, IV^e-XVI^e siècle, sous la direction de Jannic Durand et Dorota Giovannoni.

Coédition Somogy / musée du Louvre éditions.

24 x 30 cm. 400 pages, 250 illustrations, prix : 42 euros.

À l'auditorium

Présentation de l'exposition

Le lundi 29 octobre à 12h30

« Chypre entre Byzance et l'Occident, IV^e-XVI^e siècle »

par Jannic Durand, conservateur général, adjoint au directeur du département des Objets d'art du musée du Louvre.

Colloque

Le mercredi 21 novembre de 10h à 19h

Chypre byzantine

En liaison avec l'exposition « Chypre entre Byzance et l'Occident, IV^e - XVI^e siècle »

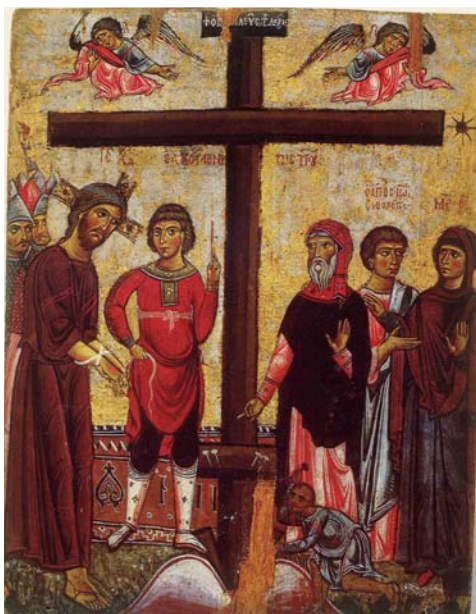
Sous la direction scientifique de Jannic Durand, musée du Louvre et de Gilles Grivaud, université de Rouen.

Entrée libre

En liaison avec l'exposition « Chypre entre Byzance et l'Occident, IV^e - XVI^e siècle » qui retrace l'histoire artistique contrastée de Chypre, tour à tour byzantine, franque puis vénitienne, l'auditorium du Louvre propose une journée sur Chypre proprement byzantine (IV^e - XII^e siècle).

Cette manifestation s'inscrira en prologue au colloque international « France de Chypre (1192-1474) » organisé par l'université de Rouen (du 22 au 24 janvier 2013) et qui portera sur la question de l'identité franque à Chypre, entre la fin du XII^e siècle et le début du XVI^e siècle.

La journée du Louvre invite les participants à réfléchir sur des aspects religieux, sociaux, matériels et artistiques nouveaux, à la lumière des recherches actuelles et de découvertes archéologiques récentes.



Christ conduit au Calvaire. Icône, Pelendri, chapelle-musée de la Vierge Katholiki. Evêché de Limassol
© Evêché de Limassol.



Plat en argent provenant du trésor de Lamboussa-Lapithos, *Le mariage de David*, Chypre, Nicosie, Musée archéologique.
© Département des Antiquités de Chypre, Nicosie.



Építaphe de Jean Pétaloudès, 1558. Chypre, Limassol, Musée médiéval.
© Département des Antiquités de Chypre, Nicosie.

10 h 00 Ouverture

10 h 10 *La basilique chrétienne en Chypre à la lumière des fouilles*
par Fryni Hadjichristophi, Département des Antiquités de Chypre.

10 h 50 *Les saints évêques de Chypre*
par Bernard Flusin, université de Paris IV-Sorbonne.

11 h 30 *Traditions constantinopolitaines et spécificités locales dans la peinture byzantine de Chypre (XI^e-XII^e siècle)*
par Catherine Jolivet-Lévy, École pratique des Hautes Études, Paris, et Andréas Nicolaïdès, université de Provence, Aix-en-Provence.

12 h 10 *Architectures de pèlerinage en Chypre*
par Tassos Papacostas, Centre for Hellenic Studies, King's College, Londres.

12 h 50 Débat

15 h 00 *À propos d'un saint Démétrios, l'église Saint-Antoine (Agios Antonios) à Kellia et son décor peint*
par Stelios Perdikis, musée d'art byzantin, monastère de Kykkos.

15 h 40 *Les manuscrits grecs chypriotes de la Bibliothèque nationale de France*
par Christian Förstel, BNF, Paris.

16 h 20 *Les monastères orthodoxes durant la domination latine : art, mécénat et échanges culturels*
par Annemarie Weyl Carr, Southern Methodist University Dallas.

17 h 00 *Les Grecs dans le royaume franc (1192-1474)*
par Gilles Grivaud, université de Rouen.

17 h 40 *Chypre au prisme d'un reliquaire*
par Jannic Durand, musée du Louvre, Paris.

18 h 20 Débat